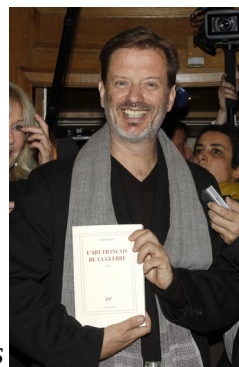


Rédaction : raconter une rencontre amoureuse



La scène se déroule à Lyon, à notre époque. Le narrateur, plus ou moins dépressif, tombe amoureux d'une femme qui habite son quartier et qu'il croise parfois.

Je la voyais sans qu'elle le sache, selon un rythme qui me laissait croire que je vivais un peu avec elle. Je connaissais sa garde-robe. Je reconnaissais de loin son parapluie, je remarquais quand elle portait un nouveau sac. Je ne faisais rien d'autre que de me tourner vers elle. Je ne fis rien, je ne lui dis rien. Je ne la suivis jamais. J'effaçais de ma mémoire, avec une habileté de censeur, le visage des hommes qui parfois l'accompagnaient. Ils changeaient, je crois ; sans que je susse jamais rien de leurs liens. Lorsque je revins à Lyon, après avoir changé ma vie, je la croisai à nouveau, elle passait en ces mêmes rues où je l'avais croisée si souvent, permanente comme l'esprit du lieu.

Il est des gens qui pensent que ce qui doit arriver arrive, moi je n'en sais rien. Mais l'occasion avait frappé tant de fois à ma porte, avec tant d'insistance, de constance, et je n'avais jamais répondu, jamais ouvert, que je voulus enfin lui parler. Je m'étais installé dans un grand café vide, et elle était là, à quelques tables de moi, je ne m'en étonnais même pas. Un homme lui parlait, elle l'écoutait avec une distance amusée. Il partit brusquement, blessé, offusqué, et elle ne se départit pas de son léger sourire qui la rendait si lumineuse, et consciente de cette lumière, et amusée de ce qui émanait d'elle. Je le vis s'éloigner avec soulagement. Nous fûmes seuls dans cette salle du café vide à part nous, sur des banquettes distantes, dos aux glaces, reconnaissants envers ce silence qui s'était enfin fait. Nous regardâmes tous les deux cet homme s'éloigner avec des gestes d'énervement et quand il eut franchi la porte nous nous regardâmes, tous les deux dans la salle vide, multipliés par le reflet des glaces et nous nous sourîmes. La salle pouvait contenir cinquante personnes, nous n'étions que deux, dehors il faisait sombre et nous n'y voyions rien, que la lueur orangée des lampadaires et des silhouettes pressées ; je me levai et allai m'asseoir devant elle. Elle garda ce sourire très beau sur ses lèvres pleines, elle attendit que je lui parle.

Alexis Jenni, *L'Art français de la guerre* (prix Goncourt 2011).

Vous inventerez la suite de ce récit en respectant le ton du texte d'Alexis Jenni. Vous conserverez :

- le statut intérieur : _____
- le système des temps verbaux : _____
- le cadre spatio-temporel : _____

Pour raconter cette rencontre, vous veillerez à insérer du discours direct en respectant les règles de présentation et de ponctuation du dialogue.